

Témoignage

Roger Daniel, a aujourd'hui 37 ans. Il a vécu au village d'enfants SOS de Marseille, de 1971 à 1978, puis avec sa mère SOS à l'extérieur du village jusqu'en 1988. Il est éducateur spécialisé depuis maintenant 12 ans dans un service de placement familial. Il revient sur cette période singulière et déterminante de sa vie.

De mon passage au village d'enfants SOS de Marseille jusqu'à mon inscription « d'homme » dans la société.

D'un souvenir qui rejaillit où, à travers le chant des cigales, du vent qui fouette les épines des arbres et également du parfum d'essence de la pinède, je me suis réveillé un matin dans ce village d'enfants...

La maison qui m'a abrité durant ces quelques années m'a protégé des tourments, m'a rassuré de mes angoisses, m'a soulagé de ma peine...

Une peine liée à la mort entraînant la disparition de mes parents. Décidément, quel drôle de départ dans la vie pour moi et mes 5 frères et sœurs. Et puis, il y a eu notre mère... Notre mère SOS qui a su à mon sens redonner vie à nos parents décédés tant sur le plan de l'histoire qu'elle détenait d'eux que sur la place qu'elle occupait avec nous.

Et puis l'identification, nous avons été la chercher auprès d'exemples d'adultes qui gravitaient dans le village. Je me souviens des autres mères SOS, mais je me souviens aussi du directeur du village qui n'hésitait pas à me reprendre lorsque je faisais une bêtise. D'autant plus qu'à travers ma place de garçon, inconsciemment, je me devais de m'identifier à un homme pour mon équilibre et pour mon inscription dans la société plus tard. J'avais besoin de me mesurer à l'autorité, de me mesurer aux lois... au père !

Mes grands frères ont beaucoup contribué à mes exemples. Même s'ils n'ont pas toujours, eux aussi, accepté le cadre des villages d'enfants SOS, ils ont été soutenant de leurs places voire protecteurs. Aussi, l'exemple de leur inscription dans le monde du travail ou de leur entrée à l'armée m'a en quelque sorte aidé à m'imaginer, à grandir, à me construire.

Tout ceci m'amène à dire qu'en l'absence de nos parents, nous pouvons, à notre image, mais aussi à l'image que nous cherchons, grandir, nous épanouir à condition d'être soutenus à notre place d'enfant, à condition d'être écoutés, compris. Il est certain qu'il n'est pas facile d'être enfant dans un village SOS. Il est certain que l'on prend vite conscience qu'il nous manque quelque chose. Quelque chose de pas ordinaire... Et pourtant, nous avons tout pour être heureux.

Nous avons un terrain de foot, des copains, des frères, des sœurs, des gens qui nous aiment, une immense forêt, des pignons à dévorer... Nous avons également une mère de remplacement, mais une mère quand même. Alors, que nous manque-t-il ?

Eh bien, il me semble que l'absence de père dans les villages d'enfants fait cruellement défaut dans notre construction, dans notre « élan » social. Je ne parle pas de notre père physique et biologique mais bien de notre rapport aux lois et à l'autorité, à l'homme en général. Il me semble également que l'exemple de nos parcours d'enfants, d'adolescents de par cette absence de père nous démontre que nous restons fragiles à travers nos actes de passage et pas simplement de nos passages à l'acte ! D'ailleurs, c'est cette dimension qui prévient nos mères SOS de notre mal-être, de notre incompréhension sur ce manque fondamental qui hante inconsciemment nos esprits.

Pour ma part, j'ai non seulement eu la chance d'être le dernier de la fratrie mais j'ai eu la chance d'avoir eu cette mère SOS. Je ne fais pas ici état de cause et d'incompétence des autres mères SOS (bien au contraire) mais qu'à travers le temps qu'elle a consacré à nous élever, elle a pu, après notre départ du village SOS, penser à elle en se mariant. En ce sens, sans le vouloir et alors que je n'étais qu'un adolescent avec toute la fragilité de cette période, j'ai pu bénéficier d'un homme présent chez nous pendant quelques années jusqu'à ma majorité.

De ce fait, les décisions et les places familiales n'étaient plus tout à fait les mêmes et j'ai pu composer avec l'importance des rôles de chacun et m'identifier à celui qui m'a permis de grandir un temps chez lui.

C'est peut être pour cela que je suis devenu celui que je suis aujourd'hui. C'est peut être pour cela que j'ai souhaité entreprendre des études sociales, économiques et psychologiques. Ma fierté réside essentiellement dans cette dynamique qui me fait « homme » et adulte à la fois. D'avoir franchi les étapes de l'enfance, de l'adolescence sans trop de dégâts car j'estime avoir été écouté et aimé par celle qui m'a élevé, accompagné... Mais aussi, par cette chance ou ce hasard qui nous a fait arriver mes frères et sœurs et moi-même, un beau matin dans ce village.

Est-ce aussi le hasard qui me laisse avec mes interrogations de vie et qui me font autant m'impliquer dans mon métier d'éducateur spécialisé auprès d'enfants « placés » ?

Roger Daniel



Credit Photo - SOS Villages d'Enfants